

DANGEREUSE

AMITIÉ

MUYLLE-MATHON Angélique

## L'ACCIDENT

Manon se réveilla encore une fois. Elle tourna la tête en direction du réveil : 3 heures du matin. Décidément, cette nuit ne sera pas reposante du tout. La jeune fille regarda en direction de la fenêtre dépourvue de persiennes. A travers les rideaux quasi transparents, elle n'apercevait rien. Il faisait noir. Pas une étoile, pas un nuage. Malgré le froid glacial de ce mois de décembre, elle se sentait bien au chaud blottie sous la couette.

Son sommeil était mouvementé. Bien entendu, plus elle se disait qu'il fallait dormir pour être en forme au réveil. Plus elle tournait et se retournait dans son lit. Elle fermait les yeux, se forçant à ne penser à rien, mais au bout de quelques instants, son esprit se dispersait. Le lendemain était pourtant un samedi comme les autres. Enfin presque... c'était sans compter ses retrouvailles avec David. Ils s'étaient connus au lycée et s'étaient perdus de vue dès le bac passé. Mais la magie d'internet avait fonctionné. Ils étaient inscrits tous les deux sur un site très populaire réunissant les amis, et c'est comme ça qu'ils s'étaient retrouvés. Après deux mois de discussions (entre remémoration de souvenirs et de description de vie actuelle, le tout entremêlé d'espoir d'avenir), ils avaient décidés de se revoir. Non pas

qu'il s'était passé quelque chose d'intense pendant leur discussion, mais juste pour le fun.

Après 10 ans, Manon pensait que c'était normal d'être anxieuse. Ce n'était pourtant pas un rendez-vous romantique, juste des retrouvailles entre deux vieux amis. Proches, ils ne l'étaient pas tant que ça si elle réfléchissait bien. David était surtout le cousin de sa meilleure amie de l'époque, Anaïs. D'ailleurs avec elle non plus elle n'avait pas gardé de contacts. Lors de leurs premières discussions, Manon lui avait d'ailleurs demandé de ses nouvelles, mais David resta très vague, en expliquant qu'ils ne se parlaient plus. La jeune fille n'avait donc pas osé insister. Elle était du genre à ne pas poser de question, se disant que si l'autre personne voulait se dévoiler, elle le ferait toute seule. Peut-être en dirait-il plus lors de leur rencontre.

Après des heures passées à s'imaginer cette entrevue et leurs éventuelles conversations, Manon s'endormie enfin pour ne se réveiller qu'au matin, vers 9 heures.

La matinée passa rapidement, entre bichonnage et maquillage. Comme une adolescente aurait pu le faire, elle passa un incalculable temps à se changer et se rechanger. Jean-basket ? Non, trop cool. Robe ? Non, pas de saison ou alors avec une veste et de gros collants.

Elle se décida finalement pour un pantalon noir et un beau pull à col roulé en laine blanche. Classique, mais qui peut passer en ville comme au bureau ou pour un rendez-vous ! Et les cheveux ? Attachés, détachés ou cachés par un bonnet ? Non, si elle l'enlève dans le café, ils seront tout plats. Ce serait une belle coupe sophistiquée et sexy ! Avec toutes ces décisions subsidiaires à prendre, Manon ne s'était pas rendu compte du temps passé. C'était toujours ça de moins à attendre.

Elle n'avait pas l'habitude de se maquiller à outrance. Il faut dire qu'elle n'en a jamais eu besoin. Manon a hérité de la beauté naturelle de sa mère. Brune aux yeux noisette, un petit nez en trompette et de bonnes mensurations, cela lui attirait souvent les faveurs des hommes. Cela ne l'empêchait pas d'être seule depuis un moment, juste de petites aventures de temps à autre mais pas l'amour avec un grand « A ». Il faut dire qu'à 24 ans, elle n'était pas prête à sauter sur le premier venu ! Il lui fallait un homme beau, fort, intelligent qui savait à la fois la faire rire et qui la protégerait. Bien sûr avec une belle situation professionnelle et de beaux projets dans la vie. Bref, le prince charmant quoi ! Celui qui viendrait la chercher sur son beau cheval blanc, enfin soyons moderne, dans sa belle voiture blanche ! Bon d'accord, Manon se doutait bien qu'elle en demandait de trop mais, l'espoir fait vivre !

La jeune fille vivait seule, dans une petite maison héritée de ses parents décédés, il y aura bientôt 4 ans. Heureusement, ils avaient fini de la payer et étant fille unique, la maison lui revint de plein droit. Heureusement, n'était sûrement pas le mot qui convenait, Manon aurait bien sûr préférée ne pas être propriétaire de la maison et avoir toujours ses parents auprès d'elle. Leur disparition fut un choc terrible pour elle, comme on peut l'imaginer. Elle se souvenait encore de cette belle journée d'été qu'elle et une de ses amies avaient passée à la plage. Elles rentraient tout doucement chez elles voulant profiter le plus longtemps possible de cette euphorie que leur avaient procurés les divertissements de la journée. Entre baignade et promenade sur la digue, flirt et détente sur une terrasse de café et dégustation de beignets dégoulinant de chocolat et de bonnes glaces rafraîchissantes. Au contour de sa rue, elle ne vit pas tout de suite la voiture de police arrêtée devant chez elle. Mais dès lors que son regard se posa sur eux, une étrange sensation l'envahit. Ses muscles se raidirent, sa gorge se noua et son cœur s'accéléra. Elle se gara derrière eux et descendit doucement. Quand, Manon les vit devant le pas de la porte, elle sût de suite. Elle comprit également que le 6<sup>ème</sup> sens ou l'intuition féminine, chacun choisira sa propre expression, existait pour de vrai. A un moment sur le chemin du retour, elle avait eu le pressentiment que

quelque chose n'allait pas, sans savoir vraiment de quoi il s'agissait. Maintenant, elle savait. La mine déconfite des deux policiers, qui l'attendaient devant la porte d'entrée de la maison, ne pouvait tromper personne... Est-ce que ses agents, porteurs de mauvaises nouvelles, s'endurcissent au fur et à mesure de leur carrière ? Manon en doutait. Quelle partie du métier atroce. Annoncer des nouvelles qui bouleverseront à jamais la vie des personnes, puis rentrer ensuite chez soi en faisant semblant de rien et en essayant de vivre normalement. C'est décidément quelque chose que la jeune fille ne pourrait jamais comprendre.

Manon eu du mal à avancer jusqu'à eux. Contrairement à ce qu'on peut penser, l'impatience de savoir la vérité n'était pas du tout présente à ce moment. Si elle avait pu faire demi-tour, grimper dans sa voiture et se sauver à des kilomètres de là, elle l'aurait fait sans hésitation. Mais à quoi bon ? Il fallait de toute façon affronter un moment qu'elle savait inévitable. Manon s'approcha d'eux, ils la saluèrent et demandèrent pour entrer. Elle eut du mal à trouver les clefs au fond de son sac. Le stress ne l'aidait pas beaucoup non plus, ses mains tremblaient de plus belle. Une fois entrés, elle les invita à s'installer, ce qu'ils firent, le tout dans un silence mortuaire. « Un café ? Un thé ? » Proposa-t-elle histoire de faire durer l'instant le plus

longtemps possible. C'était reculer pour mieux sauter, elle le savait bien. Ils refusèrent poliment, Manon alla donc s'installer auprès d'eux. S'en suivit une conversation de muet. Les policiers se regardèrent furtivement. Leurs lèvres ne bougeaient pas mais leurs yeux se parlaient. Elle comprenait très distinctement qu'ils se renvoyaient la balle : « tu lui dis ? », « non toi vas-y ». Le plus grand, et aussi le plus vieux des policiers, se jeta à l'eau et mit fin à ses longues minutes de non-dit. La phrase tant redoutée sortie de sa bouche : "Vos parents ont eu un accident mortel" et après : le flou total.

Manon ne se souvenait pas des mots exacts des hommes en uniforme. Et les heures, semaines et même premiers mois devenaient de plus en plus ambigus au fur et à mesure du temps qui passait. La jeune fille n'eut pas besoin de consulter un psychologue pour comprendre, qu'inconsciemment, elle avait effacé tous ses instants pénibles de la mémoire. La seule chose qui était sûr, c'est qu'ils étaient là pour annoncer la mort de ses parents. Un « accident » comme son entourage s'entêtait à le croire et à essayer de lui faire croire. Mais un homme ivre au volant percutant 2 personnes se promenant tranquillement, ça ne peut pas être un « accident », c'est un meurtre, certes non prémédité mais un meurtre quand même.

\*\*\*

Manon et David avaient prévus de se retrouver dans un café à quelques rues de chez elle, vers 16 heures. Après un repas, enfin entendons par repas une tartine recouverte de pâte à tartiner et, en guise de boisson, un soda quasiment dé gazéifié, elle se mit à tourner en rond. Passant de son ordinateur à sa télévision, puis de sa cuisine pour voir l'heure, à sa salle de bains pour être sûre de son apparence. Finalement, étant trop impatiente et ne sachant que faire pour que le temps passe plus vite, elle décida de partir à 15h30. Manon se dit qu'il serait plus agréable d'attendre dans un café entouré de monde, que chez elle toute seule. Elle partit donc, ferma la porte à clef et fit quelques pas. Mais comme à son habitude, la jeune fille fit demi-tour, ne sachant pas si, oui ou non, elle avait bien fermé la bouteille de gaz. Était-ce un toc ? Non, juste un geste rassurant. Après s'être tranquillisée, elle repartie. Manon ne rencontra pas beaucoup de personne sur le chemin. Le froid de l'hiver n'attirait pas les promeneurs, juste ceux qui n'avaient pas le choix et devaient pointer le bout de leur nez dehors. A mi-chemin, elle accéléra un peu sa marche, la plupart des extrémités de son corps commençant à lui faire mal.



Arrivée au café, elle alla s'installer à sa place habituelle. Ce café était devenu l'un des lieux préférés de la jeune fille et de quelques-uns de ses collègues. Ils s'y rejoignaient, une fois par mois, pour manger ensemble. D'abord quasiment imposée par le patron pour essayer de resserrer les liens entre ses employés et donc de travailler dans une ambiance plus familiale. C'était, par la suite, devenu comme une tradition sympathique.

Ce snack/bar avait été racheté il y a deux ans par un jeune couple. Celui-ci l'avait totalement rénové dans un style baroque très sympa. Entre belles pierres grises au sol, tapisserie en satin beige et rideaux jacquard dorés. Les murs avaient été décorés de belles appliques à pampilles et de miroirs, de toutes les grandeurs, richement sculptés de volutes ou entrelacs de couleurs argenté ou doré. On pouvait distinguer trois endroits distincts. D'abord, une salle pour le bar, composée de tables en verre noires et chaises en velours. Puis le bar par lui-même accentué par de superbes tabourets en simili cuir anthracite. Et pour finir le dernier endroit, et non pas le moindre puisqu'il était le lieu propice aux soirées entre filles ou romantiques, l'arrière du café. Un coin cosy composé de quelques box décorés avec des banquettes en velours mauve et des tables basses noires.

— Bonjour Mademoiselle, vous désirez ?

Une jolie jeune fille était postée devant elle, un stylo dans une main et un carnet dans l'autre. Elle la regardait avec un grand sourire commercial dans l'attente d'une réponse relativement rapide.

— Non merci, pas pour le moment, j'attends un ami qui va bientôt arriver.

— Pas de soucis, je reviens tout à l'heure.

Elle s'en alla donc vers une autre table et Manon la regarda faire, tout en se disant qu'elle devait être une nouvelle recrue. La jeune fille ne se souvenait pas avoir déjà été servie par elle. Manon n'avait pas osé commander un café tant que David n'était pas arrivé, même s'il était en retard, cela aurait été malpoli de ne pas l'avoir un tant soit peu attendu.

Les minutes passèrent très lentement. 16h15, bon il est en retard. Son train peut être. Tout le monde connaît la ponctualité de la SNCF ! Pour passer le temps, rien de tel que d'observer les autres clients. En face d'elle, un jeune couple en pleine dispute. Pas de hurlements, pas d'assiettes qui volent dans la pièce et non plus de verre d'eau jeté à la figure de l'autre. Non, rien de tout cela. Juste des messes basses brèves et agressives. Pour Monsieur, une figure fermée accentuée par une moue de colère et pour Mademoiselle, un regard

rouge et boursoufflé. Ils étaient cependant discrets, certainement pour éviter de se faire remarquer. A ce moment, et uniquement par curiosité, Manon aurait bien voulu se transformer en une petite mouche pour pouvoir discrètement découvrir la cause de cette dispute. Elle se laissa pourtant d'assister à cette guéguerre d'amoureux et regarda sa montre. Cela faisait maintenant une demi-heure qu'elle attendait, c'était étonnant que la serveuse ne l'ait pas encore mise à la porte ! Elle devait surement avoir pitié et s'imaginer qu'un garçon était en train de lui poser un lapin. C'était pourtant le cas, mais, la patience était une de ses grandes vertus. Elle attendrait donc encore. Manon décida quand même de commander un café. Tant pis, elle en reprendrait un autre avec David, s'il décidait de à passer le pas de la porte !

17H... toujours personne. La jeune fille décida donc de l'appeler sur son portable. Celui-ci sonna mais personne ne répondit. Elle réessaya. Encore quelques sonneries, puis le répondeur. Elle attendit quand même jusqu'à 17h15 et décida de s'en aller, Manon ne pouvait quand même pas planter sa tente dans ce bar ! Elle alla payer sa consommation au bar. Manon attendait que la machine l'autorise à faire son code de carte bleue. Et oui, elle était encore à cours de monnaie ! Quand la jeune serveuse vint donner des verres au barman,

elle regarda Manon et lui fit un petit sourire de compassion. La jeune fille lui répondit d'un rictus et s'en alla. A ce moment précis, ses sentiments étaient partagés entre la colère et l'inquiétude. Elle se retourna plusieurs fois tout au long du retour à son domicile, mais toujours personne. Avait-il eu peur de la revoir ? Pour quelle raison ? Et s'il avait eu un empêchement, pourquoi ne pas la prévenir ?

Arrivée chez elle, Manon, mélancolique, décida de prendre un bon bain pour se détendre. Un bain bien bouillant et pourquoi pas avec de la mousse ? Après tout, soyons fou ! Elle n'eut pas le courage nécessaire d'attendre que la baignoire soit entièrement pleine, elle s'installa dedans avant. Manon regardait l'eau couler et la mousse se propager quand une sonnerie retentit. Elle ne réagit pas de suite. Un petit temps lui fut nécessaire pour s'extirper de ses pensées. C'était son téléphone qui sonnait. Enfin ! se dit-elle. Elle sortit de son bain avec précipitation, attrapa sa serviette au vol et courut vers le salon manquant, à plusieurs reprises, de se retrouver les quatre fers en l'air. Elle prit son téléphone délicatement, comme si c'était une bombe que la moindre secousse ferait exploser. Un soulagement l'envahit quand elle vit le nom de David s'afficher sur son écran. Manon manqua, comme à son habitude depuis qu'elle avait changé de portable, d'appuyer sur la touche raccrocher et non la touche décrocher.

Pourquoi faut-il que les opérateurs téléphoniques changent l'aspect de leurs téléphones ? Pourquoi ne pas faire un modèle standard ? Ecran en haut, touche décrocher à droite et raccrocher à gauche et enfin touches numériques en bas. Mais non, on trouvait de tout comme téléphone : des iPhone, des Smartphones, des BlackBerry, des mobiles monoblocs, des coulissants, avec clavier ou tactiles. Vous pouvez même regarder la télévision, naviguer sur internet, leur parler pour savoir quel temps il fera ou encore envoyer des photos de votre téléphone sur un ordinateur à 5000km de chez vous ! Ça n'est pas difficile, il y a tellement de fonctionnalités que vous ne connaissez et n'employez même pas la moitié ! Bref, voilà que Manon eut juste le temps de ne pas appuyer sur le mauvais bouton.

— Allo ?

— Manon ?

— Oui, oh, David je suis si...

— Non. Non. Je me présente, je suis le lieutenant JARQUIN de la police de ROUQUANT.

— Mais... qu'est-ce qu'il se passe ? Où est David ?

Manon sentit les battements de son cœur s'accélérer. Une bouffée de chaleur l'envahit.

— Je ne peux malheureusement pas tout vous expliquer par téléphone. Une personne a eu un accident, et j'ai vu qu'une certaine Manon avait rendez-vous avec lui cet après-midi, c'était noté dans son agenda sur son iPhone. Je suppose que c'était bien vous puisque votre numéro de téléphone était noté à côté de votre nom.

— Oui, oui, c'était bien moi mais...

— Vous serez-t-il possible de venir à l'hôpital le plus rapidement possible pour que nous puissions en discuter ?

— J'arrive tout de suite. Sur le coup de l'étonnement et de la panique, Manon raccrocha sans ajouter un mot de plus et surtout sans être sûre que son interlocuteur avait bien fini de parler.

« J'arrive tout de suite », les seuls mots qui sortirent de sa bouche. Sans attendre, Manon se précipita dans sa chambre et enfila les mêmes vêtements que précédemment. Ils se trouvaient là où elle les avait balancés avant d'aller dans son bain, c'est-à-dire à terre. Pas le temps de faire la belle, les pointes de ses cheveux étaient encore mouillées. Tant pis, ils resteront comme ça. La jeune fille, attrapa son

sac et ses clefs ? Où sont-elles ? Encore disparues et toujours quand on est pressé ! Bon. Pas accrochées sur le tableau à côté de la porte. D'ailleurs pourquoi avoir acheté cette chose ? De toute façon, elle ne l'utilisait jamais. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliquer ? Il est plus facile de les mettre sur le bahut, dans la cuisine ou encore au fond du sac. Au fond du sac, voilà où elles étaient, Manon venait d'avoir un flash. Bien sûr, elle était une fille dans toute sa splendeur, avec un grand sac où elle peut TOUT mettre, des tickets de caisse, dont elle pourrait faire collection, aux petites pièces de monnaie jetaient dans le fond du sac avec précipitation en passant par tous les petites bricoles du quotidien (baume à lèvres, pince à cheveux, paquet de mouchoirs, serviette hygiénique...). Enfin, les voilà. La jeune fille se précipita vers sa voiture et se mit en route. Pendant le trajet, elle se rendit compte qu'elle n'avait ni vérifié son gaz et encore moins fermé sa porte à clef. Puis en pensant à David, elle se rappela n'avoir pas questionné le policier sur l'état de santé de son ami et qu'elle ne savait même pas de quel hôpital il parlait ! Espérons que ce soit celui de ROUQUANT. Après tout, personne ne pouvait lui confirmer que l'accident avait eu lieu chez lui, sur le trajet pour venir la voir ou une fois arrivé à destination. Tant pis, elle improviserait une fois sur place si vraiment ce n'était pas le bon.